

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Acadie 1969

Jean-Guy Pilon

Volume 11, Number 5, August–September–October 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29742ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

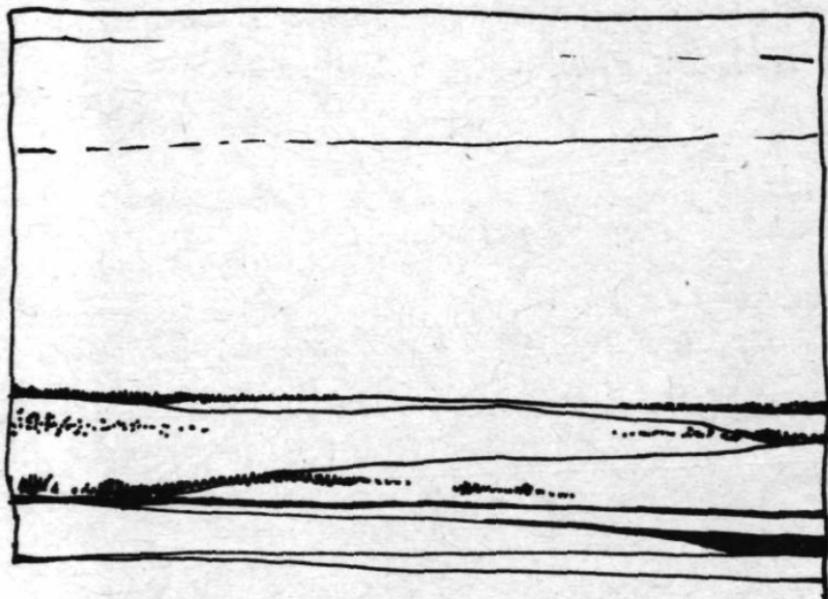
1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pilon, J.-G. (1969). Acadie 1969. *Liberté*, 11(5), 7–9.

Acadie 1969



Pour bien comprendre ce document sur l'Acadie, il ne sera pas inutile de rappeler les conditions dans lesquelles il a été conçu.

C'est en février dernier que nous décidions de consacrer un numéro spécial à l'Acadie.

Le sujet n'est pas neuf : que n'a-t-on pas dit au sujet de l'Acadie, sur tous les tons, du pleurnichard au désespéré. Avec quelle joie et quelle constance les sociologues de tout poil n'ont-ils pas examiné à la loupe ces Acadiens timides, dépourvus et démunis, n'offrant qu'une légende, beaucoup de blessures, une existence difficile, et par-dessus tout un grand courage.

Mais plutôt que de revenir sur ces thèmes, nous décidions de donner la parole à ceux-là mêmes à qui, jadis, on l'a enlevée et qui ne l'ont jamais reconquise totalement.

Nous voulions, à côté des professeurs et des sociologues, donner la parole aux poètes, aux artistes, aux jeunes qui lèvent la tête et gonflent les poumons.

Le mieux était de nous rendre sur place, d'interroger et d'écouter. Nous avons donc été quelques-uns à parcourir trop rapidement l'Acadie, en compagnie d'un excellent guide, notre ami le cinéaste Léonard Forest, que je tiens à remercier ici pour la patience qu'il a mise à nous instruire avant, pendant et après le voyage sur toutes les nuances du comportement acadien.

En quelques jours, nous avons ainsi pu causer avec des étudiants, des professeurs, des jeunes artistes, des journalistes, des animateurs sociaux, des pêcheurs, des chansonniers, et des hommes politiques.

Ces quelques jours ne nous auraient pas permis d'écrire un grand reportage sur l'Acadie. Tel n'était pas notre propos. Nous voulions seulement susciter une parole, une expression.

Le résultat, nous semble-t-il, est positif. Un rapide coup d'oeil au sommaire prouve en effet que cette parole s'affirme. Les professeurs Michel Roy, Roger Savoie et Camille Richard s'interrogent avec une grande lucidité sur le destin actuel et futur de l'Acadie. Ils apportent des vues nouvelles sur toute la question, des vues que complètent les attitudes fermes et implacables des étudiants.

Pierre Villon fait un tour d'horizon de l'art acadien, lequel selon les artistes du lieu, est encore très jeune. Mais c'est pour nous une grande joie que de publier en couverture et à l'intérieur de ce numéro, des oeuvres d'un jeune artiste acadien, Herménégilde Chiasson, à qui nous souhaitons bonne route.

Mais comment aller en Acadie sans évoquer le tendre et douloureux souvenir d'Évangéline, héroïne du légendaire poème de Longfellow. Léonard Forest, en plus de choisir le long extrait du poème de Longfellow que nous publions, à bien voulu nous dire qui était Évangéline, ce qu'elle a repré-

senté pour les Acadiens depuis cent ans, ce qu'elle est maintenant.

Mais la légende d'Évangéline ayant été servie à toutes les sauces et utilisée à fond par les curés pour maintenir leur emprise sur une population non-instruite, cette légende dis-je est fortement remise en question aujourd'hui. Dans les meilleurs cas, elle est remise à sa vraie place, et une belle preuve de cette affirmation nous la trouvons dans les poèmes que nous publions dans nos pages.

Dès notre arrivée en Acadie, un brave curé historien nous avait dit : « vous ne trouverez pas de poète ni d'écrivain en Acadie ». Nous lui avons cité une dizaine de noms de jeunes auteurs dont plusieurs nous ont par la suite confié des textes : il ignorait la presque totalité de ces noms.

Il faut lire les textes que nous publions ici avec attention : les premières pages d'un roman inédit d'Antonine Maillet et les poèmes des autres auteurs-témoins. J'excluerais de cet ensemble — même si l'auteur est Acadien d'origine — les poèmes de Léonard Forest dont le nom est déjà familier à nos lecteurs et qui poursuit, avec mesure et discernement, presque en secret, une oeuvre poétique de grande qualité. Par exemple, qu'on lise attentivement les poèmes déchirants de Raymond Leblanc qui sont autant de cris qui nous viennent du large. Ceux-là et les autres aussi. Assisterions-nous à la naissance d'une autre littérature de langue française en Amérique du Nord ? Aux Acadiens à répondre au cours des prochaines années.

Enfin nous nous sommes amusés à recueillir dans un « journal de bord » certains faits de la vie quotidienne de même que des aperçus sur la cuisine acadienne.

— — —

S'il n'est pas complet, le dossier que nous présentons a cet avantage de s'inscrire sous le signe de la création, sous le signe de la lucidité, sous le signe du futur.

Bonne route, Acadiens, jusqu'au bonheur.

JEAN-GUY PILON
de la Société Royale du Canada